

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET SEUL VÉRITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET C. POUR GUÉRIR LES FIÈVRES, LES MARIAGES, LE GRAND TONIC RENFORCIS SANS JOUR
 FEUILLETON du CANARD
 LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU
 (Suite.)



DES STOCKS GELÉS

Sénécal. Mes pauvres amis. Il ne faut plus songer à arroser nos stocks. Il fait un froid de loup. Ils sont tellement gelés qu'ils n'en reviendront plus.

III
 Le condamné
 Lustupin regarda son interlocuteur. — Avant de répondre, — dit-il. — je solliciterai mon tour l'honneur de connaître votre nom.
 — Ce nom, vous le connaîtrez ce soir. Venez à cinq heures à l'hôtel qui fait le coin de la rue Trousse-Vache, et demandez à parler au capitaine Mazères.
 Puis, avant que Lustupin pût répondre, l'homme vêtu de velours, noir lui adressa un geste de discrétion et, s'enfonçant dans les rangs pressés de la foule, il disparut rapidement.
 Lustupin le suivit un moment des yeux :
 — Est-ce un ami ou un ennemi de madame Louise ? — se dit-il en se croisant les bras sur la poitrine et en fronçant les sourcils.
 Le vacarme qui éclatait sur la place redoublait de violence. Le condamné montait sur l'échafaud.
 Les aides du bourreau se saisirent de lui et le firent asséoir sur l'esca beau, puis l'attachèrent solidement...
 Le condamné n'avait rien perdu de son intrépide courage, ni de sa froide impassibilité.
 En ce moment un cri retentit au loin, — ce cri fut accompagné d'un son de trompe.
 La foule des curieux entassée du côté de la rue du Moulin, s'écarta et un cavalier, — portant sur sa poitrine les couleurs du Roi, — apparut se précipitant au galop vers la place.

— Vive le Roi ! — cria-t-il.
 — Vive le Roi ! — répondit la foule.
 Le cavalier brandissait dans l'air un papier qu'il tenait à la main.

IV
 CATHERINE.
 Les sciences et les arts, les arts surtout, allaient faire un grand pas durant la première moitié du seizième siècle, de ce siècle de la Renaissance, qui demeurera brillant parmi les plus brillants. Mais parmi les arts, un de ceux qui, des premiers, firent le plus de progrès, fut celui de la construction.
 Sous Louis XII, les maisons réemmenées construites étaient loin de ressembler à celles des siècles précédents ; et encore maintenant, on admire à Bruxelles, à Bruges, à Gand, à Rouen, à Strasbourg, de ces maisons bourgeoises qui peuvent passer pour des modèles du genre, et qui sont de cette époque.
 Telle était celle qui s'élevait sur

la place de Grève, entre la rue de la Vannerie et celle de la Tannerie, et que Cocqueville avait dit appartenir à un M. de Lespars.
 Toit aigu, avec un fait en plomb découpé, surmonté d'épis en fer ; un pignon sculpté, un avant-solier et deux étages de belles fenêtres ornées, avec un rez-de-chaussée percé d'une belle porte en chêne, toute hérissée de fers ciselés, formaient un ensemble des plus coquets.
 A cette époque où (il faut le reconnaître) confortable manquait absolument, l'intérieur des maisons ne répondait pas précisément à l'extérieur. Il y avait luxe et opulence, mais plus d'apparat que de commodité.
 Dans les pièces, de vastes cheminées sculptées, mais des portes mal closes, des dalles larges et foides pour plancher, de longs corridors trop aérés, et des fenêtres, garnies de châssis de plomb, encadrant des petits vitrages qui tamisaient le jour et donnaient toujours un aspect triste et sombre que ne combattaient ni les grands meubles de chêne, ni les esca-

beaux, ni les pliants, ni les tapisseries énormes qui ornaient les murailles.
 Dans la maison de M. de Lespars, les grandes salles étoient belles, mais elles avaient toutes ces nombreux inconvénients. Une seule pièce, plus petite, était aménagée avec plus de goût pour les besoins intérieurs.
 C'était une sorte de petit oratoire-salon, avec des vitraux de couleurs, un prie-Dieu en ébène, de belle glace de Venise, des tentures aux murailles et de petits sièges en tapisserie à fond clair ! Ce petit oratoire était la pièce favorite de mademoiselle Catherine, la fille de conseiller de Lespars, fille unique et enfant adoré.
 Le conseiller était veuf depuis plusieurs années et il avait reporté sur sa fille toute la tendresse qu'il avait eue pour sa femme.
 Catherine était jolie, bien jolie. — Elle était de taille moyenne, mignonne, gracieuse, souple et élégante dans son ensemble et dans ses allures. — Sa tête était ronde, son front pur, ses yeux bruns, sa bouche petite et souriante, ses dents admirables, ses cheveux splendides, châtain brun et

ondulant naturellement.
 Sans être grasse, Catherine était rondlette, — comme disait sa nourrice, — la bonne Barba qui ne l'avait jamais quittée.
 Ce jour-là, Catherine avait une robe à corsage plat et busqué, lacé par devant, — avec des manches à la bombarde (très-bouffantes) et une jupe à plis avec mancherons d'écharlate, et une ceinture luppée (c'est à dire garnie d'un nœud bouffant). Cette robe était de fin satin bleu et la jupe, assez courte, laissait voir des petits patins de velours noirs.
 Elle avait les cheveux arrangés en *Passo-Fillon* — relevés sur les tempes et très-frisés sur le dessus de la tête :

Le chaperon fait en poupée,
 Les cheveux en *Passo-Fillon*
 Et l'œil gai en émerillon
 Souple et droite comme une gaule,
 Et la plus sainte italienne
 Eust été prins et son lien,
 A la voir se fust amusé.

C'est Clement Marot qui écrivait cela, en cette année de 1514, dans son *Dialogue de deux amoureux*, et le portrait qu'il faisait de sa belle amoureuse était trait pour trait celui de mademoiselle de Lespars.
 La coiffure en *Passo-Fillon* avait été inventée par une Lyonnaise de ce nom, — femme d'un marchand auquel, — d'après la *Chronique de Troyes*, — Louis XII avait donné un office de conseiller à la chambre des comptes pour le récompenser d'avoir femme si belle et si galante, — ajoute le chroniqueur.

En 1514, la coiffure était toujours de mode, et Catherine la portait, ce qui lui allait à merveille.
 Catherine était dans son petit salon-oratoire, agenouillée sur son prie-Dieu, les mains jointes et la tête à demi baissée sur les mains.
 Il était cinq heures et demie du soir. On était en décembre, il faisait nuit noire au dehors. — Deux cierges de cire, brûlant dans deux chandeliers dorés, éclairaient la pièce.
 Un léger bruit se fit entendre, une porte s'ouvrit et une femme de quarante ans, simplement vêtue, entra doucement. Catherine redressa la tête.
 — Ah ! c'est toi, Barba ! — dit-elle.
 — Oui, — mademoiselle, — dit la vieille gouvernante en s'avançant.
 — Quelle heure est-il ?
 — Six heures bientôt.
 — Oh ! comme il est tard !
 — Mais non !
 — Et as-tu des nouvelles ?
 — Aucune, ma chère demoiselle, aucune, — répondit Barba ; — mais il ne faut pas nous tourmenter ainsi !



— C'est que la nuit est bien noire.
 — M. le conseiller ne tardera pas à rentrer. D'ailleurs il n'est pas seul.
 — C'est vrai, mais j'ai peur !
 En disant ce mot Catherine frissonna. Barba s'approcha d'elle, lui prit les mains et la contraignit à s'asseoir doucement sur un siège voisin de la fenêtre.
 — Pauvre chère enfant ! — dit Barba en la baissant sur le front. — Vous n'êtes pas encore remise des émotions de la journée.
 — Oh ! — dit Catherine en joignant les mains. — j'entends encore des cris !
 — Mais puisqu'il n'est pas mort !
 — N'importe ! Je les entends toujours ! Oh !... quels cris !... quels horribles cris !
 — Le fait est qu'ils s'en donnaient !
 — Oh ! — fit Catherine.
 Et elle se boucha les oreilles avec un geste de terreur.
 — Il est vrai de dire, — reprit Barba, — que pour un jeune cœur sensible comme le vôtre, cette maison est bien mal située. Ces fenêtres qui donnent sur la place de Grève vous contraignent à assister à de tristes spectacles.
 — Oh ! ne me parlez pas de cela, Barba ! — dit Catherine.
 — Je te répète que j'entends encore les cris de cette foule qui allait assister au supplice de ce malheureux. Oh ! j'ai eu beau me cacher dans la pièce la plus reculée de la maison, il me semblait assister à cette scène horrible ! Les gémissements arrachés par le supplice, perçaient l'épaisseur des murailles et parvenaient jusqu'à moi... J'ai vu la lueur des flammes du bûcher se refléter sur les glaces !...
 — Mais puisque l'homme n'a pas été brûlé ! — dit Barba.
 — Il n'a été qu'un peu étranglé...
 — Barba ! Peux-tu dire cela !
 — Je dis ce qui est. Vous savez bien ce qui s'est passé. — Quand le condamné est arrivé au pied de l'échafaud, — un courrier du roi est venu avec ordre de lui faire grâce s'il parlait. — Il a refusé, — alors on a commencé l'étranglement...
 — C'est affreux !
 — Alors un autre courrier est arrivé avec un autre ordre de lui faire grâce s'il ne parlait pas, — mais l'avertissement de la grâce accordée, — d'allumer le bûcher et de le pousser à parler. — Que s'il ne parlait pas, — on ne devait lui faire grâce qu'à la dernière extrémité et quand la flamme le carrosserait... c'est ce qui est arrivé...
 — Oui.
 — Vous avez entendu raconter cela à M. le conseiller par M. de Céronon.
 — Oui.
 — Alors vous savez qu'il n'a pas parlé et que grâce lui a été faite au dernier et suprême moment.
 — Je l'ai su après.
 — Vous voyez bien, — ma chère demoiselle, — qu'il n'y avait pas à vous désoler autant.
 — Oh ! — j'ai bien souffert !
 — Pauvre chère enfant !
 — Je m'étais agenouillée et tout le temps qu'à duré le supplice, j'ai prié.
 — Embrassez moi, — Catherine ! —
 — Je vous aime bien ! — Quand je pense que vous avez eu peur, — je me reproche de ne pas avoir été près de vous, — mais je suis curieuse, — je le confesse, — et dame ! — je voulais voir... et j'ai vu !
 — Oh ! — je te pardonne ! — dit Catherine.
 En ce moment on entendit un grand bruit venant de la place de Grève. Catherine joignit les mains et son visage devint pâle :
 — Mon Dieu ! qu'est-ce encore ?
 — dit-elle.
 — Riet ! ce n'est ! — dit vivement Barba. — C'est le peuple qui vient, à la lueur des torches, visiter la lieu du supplice et qui ramasse des morceaux de bois carbonisés du bûcher. Ils se disputent les beaux charbons parce qu'il disent que, — comme le condamné était un sorcier, — les charbons qui l'ont épargné doivent avoir un charme.
 Catherine fit le signe de la croix.
 — Que Dieu ait pitié d'eux ! — dit-elle.
 Puis changeant de ton :
 — Et moi père ne revient pas ! — ajouta-t-elle. — il est tard.
 (A continuer.)
 Appelez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 cts.

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.
 Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
 Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.
 LE CANARD,
 Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 3 Janvier 1885.

L'année 1885 qui commence nous fait présager que le Canada souffrira encore longtemps de la dépression des affaires. L'industrie chimie plusieurs manufactures sont fermées et des milliers d'ouvriers se trouvent sans travail. Pour comble de malheur on craint que le choléra n'arrive l'été prochain. On nous informe maintenant que Charles Thibault va passer toute l'année à Montréal. Ne nous laissons pas abattre et sachons endurer le mal comme des hommes.

Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance

La Fête des Saints Innocents

Dimanche dernier, le 28 décembre 1884, étant la fête des Saints Innocents, les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance, ont eu une assemblée extraordinaire. Ils ont profité de la circonstance pour offrir à leur président une preuve tangible de l'admiration qu'ils éprouvent pour son talent et son dévouement à la cause de la société en lui présentant un portrait de lui-même peint à l'huile de castor.

Le directeur de l'Etendard est représenté en pied sur la toile qui fait honneur à l'artiste. Le tête du journaliste est entourée d'une auréole et ses traits respirent un air de béatitude infinie. Il tient dans la main gauche une copie de son célèbre pamphlet sur les Chambres Hautes. Sa main droite repose sur une colonne tronquée. Éparpillés à ses pieds sont les emblèmes brisés de la franc-maçonnerie et des copies déchirées de la Patrie et de la Minerve. Le cadre est massif et doré. Il est couronné par un écusson représentant un castor se rongant la queue sur un lit de fleurs de lys. Une adresse couchée dans les termes les plus onctueux accompagnait le tableau. Le directeur de l'Etendard répondit comme suit à l'adresse : —

Très chère amie,
 Je suis réellement confus d'être aujourd'hui l'objet d'une aussi belle manifestation des sentiments de la société à mon égard. Je vous remercie pour ce témoignage éloquent de votre estime que je ne crois avoir pas mérité. Dans les combats que j'ai livrés au libéralisme et à la franc-maçonnerie vous m'avez puissamment aidé par votre intelligent concours et je saisis cette occasion pour vous en témoigner toute ma gratitude.
 Je ne vous cacherai jamais, mes très chers amis, après les tribulations sans nombre que j'ai essuyées, après toutes les amertumes dont j'ai été abreuvé par les ennemis de notre association, je suis heureux de vous annoncer que mon règne va arriver dans un avenir très rapproché. Une voix crie dans le désert pour proclamer mon avènement. L'heure du triomphe va sonner pour vous comme pour moi. Vous m'avez choisi pour rendre droits les chemins tortueux et raboteux, ceux qui étaient aplatis, pour élever le sommet des montagnes et rabaisser le niveau des vallées. J'ai semé le vent dans les champs conservateurs et aujourd'hui ils sont à la veille de récolter des tempêtes.
 Nous avons aujourd'hui dans la province de Québec une administration selon notre cœur. Le premier ministre est animé des meilleurs dispositions à notre égard. L'élément castor continue son travail, et nous sommes à la veille de voir la désagrégation complète des Sénécaux et des Rouges. Courage donc, ô mes chers amis, encore quelques combats et la victoire s'attachera pour toujours à notre drapeau. Vous avez choisi pour me faire cette touchante ovation la fête des Saints-Innocents. Vous avez bien fait, parce que la fête par excellence de tous les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance, est sans contredit celle des Saints-Innocents. Encore une fois, mes bien-aimés amis, merci pour votre cadeau. Comme je ne puis vous embrasser tous, permettez-moi de donner un baiser au plus grand d'entre vous, Charles Thibault, et puisse ce baiser que je lui donne réentendre sous la plante immense et féconde de ses pieds à jamais célèbres.
 Un cyclone d'applaudissements creva dans la salle et enveloppa les dernières paroles du sénateur.

La Grand-Vicaire descendit de l'estrade et s'approcha de Charles Thibault qu'il étreignit dans ses bras. Il lui imprima ensuite un baiser vigoureux sur son front olympien.
 L'assistance fut invitée quelques instants après par le président à prendre un petit goûter dont voici le menu :

- MENU**
- POTAGE**
 Croute au pot de chambre Hautes.
- HORS D'ŒUVRE**
 Turban de chouettes, de hiboux et autres oiseaux de nuit.
 Buisson de serpents réchauffés sur les saints.
- ENTRÉES**
 Rissoles de crêtes et de roupies de dindes.
 Emincé de castor sauce Bellerose.
- RELEVÉS**
 Boutons de petits miteaux au beurre frais
 Noix de chèvres de francs-maçons.
- ROTI**
 Ex-calottes de veau au jus romainum
- SORBET**
 Punch à la romaine
- DESSERT**
 Snelles dures sautées à la Tachoreau
 Vol au vent de pissenlits
 Pets de nonne, etc

En sortant de table les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance se rendirent dans leur salle de séance et l'on procéda à l'ordre du jour.

Sur motion du docteur Vincolette, secondé par M. Pistolet Tardivel il fut résolu :
 Que cette association a appris avec une profonde douleur le départ du délégué de Rome et que pendant son absence elle déploiera la même énergie pour empêcher Laval de s'implanter à Montréal.

Le secrétaire donne avis qu'à la prochaine séance il proposera une motion à l'effet de préparer une requête demandant au gouvernement de donner gratuitement dans l'Asile de la Longue-Pointe la pension de tous les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance lorsque la vieillesse les empêchera de se livrer à une vie active. (Applaudissements).

Le docteur Samson donne une conférence par laquelle il recommande la lecture de l'Etendard et de La Vérité comme le meilleur astringent pour les personnes dont les mœurs sont relâchées.

Le président prit ensuite la parole et dit :
 Messieurs, dans quelques heures vous entrez dans une année nouvelle. J'espère que vous allez tous commencer cette année en prenant de bonnes résolutions et en donnant un bon exemple à tous nos malheureux compatriotes qui sont encore dans les ténèbres de l'erreur.

Nous sommes tous appelés à pratiquer des vertus à un degré héroïque. Je crois remplir mon devoir en vous suggérant de faire votre examen de conscience publiquement comme le faisaient les premiers chrétiens. Écoutez-moi attentivement. J'espère que vous allez me pardonner toutes les fautes que j'ai commises et dont je veux vous faire ma confession.

Je vais commencer mon examen sur les devoirs envers le prochain.

Comment me comporté-je pendant l'année envers mes supérieurs ecclésiastiques ? Leur ai-je obéi avec joie, avec simplicité et par des vues de foi ? Non. Ai-je évité à leur égard, le murmure, la critique, l'aversion, les préventions ? Non. En faisant ce qui m'était ordonné, ai-je eu soin de le faire dans le temps, dans le lieu et comme on me l'avait ordonné ? Non. Me suis-je laissé aller à des rancunes ? Souvent. Vis-à-vis de mes confrères journalistes, où en suis-je ? Ai-je été doux, affable, prévenant, charitable envers tous ? Non. Ai-je évité les susceptibilités, les médisances, les calomnies, les injures et les railleries malignes ? Non. Au lieu d'entretenir la charité, n'ai-je pas à me reprocher d'avoir semé la division par mes critiques ? Oui. Au lieu d'atténuer les fautes de mes confrères, ne les ai-je pas grossies ? Oui. N'ai-je pas contribué à faire des actions, des cabales ? Oui. Est-ce que j'ai eu une estime exagérée de moi-même ? Oui. Est-ce que j'ai parlé avantageusement de moi-même ? Ai-je recherché les honneurs ? ai-je en pour moi-même une vaine complaisance et des mépris pour les autres, en trompant le monde par hypocrisie ou par une modestie affectée ? Oui. Ai-je employé des francs-maçons chez moi ? Oui. Ai-je mangé sans règle et avec sensualité ? Oui. N'ai-je pas eu de mauvaises pensées à l'égard d'aucun des membres de l'Association ? Oui.

Pendant cet examen de conscience l'assistance resta dans le recueillement le plus silencieux et parut très édifiée par la vertu dont faisait preuve le directeur de l'Etendard.

Après avoir délibéré sur quelques questions de routine l'assemblée s'ajourna.

LA MODE

Parmi les différentes toilettes à succès de cet hiver, le corsage et traine en drap d'argent, avec le devant en tulle brodé de chardons argent en relief, est une des plus recherchées.

On porte également le corsage sans manches, très décolleté, en châle devant et dans le dos. Comme garniture, une draperie de tulle prenant de l'épaule gauche et faisant en écharpe sur la hanche droite, retenue, par exemple par des papillons d'argent et un semé de diamants, souliers de satin uni, orné d'une agrafe en dia-

Ce qu'il faut enseigner aux jeunes filles.

- Enseignez leur la confiance en soi bien comprise.
- Enseignez-leur à faire du pain.
- Enseignez-leur à confectionner les chemises.
- Enseignez-leur à pouvoir reviser et corriger les comptes de leur fournisseurs.
- Enseignez-leur à ne pas porter de faux cheveux.
- Enseignez-leur à porter des chaussures épais et confortables.
- Élevez-les suivant leur position.
- Montrez-leur à blanchir et à repasser le linge.
- Montrez-leur à faire elle-mêmes leurs robes.
- Montrez-leur que dans un dollar il n'y a que cent sous.
- Enseignez-leur à bien faire cuire les mets de toutes sortes.
- Montrez-leur à revauder les bas et à coudre les boutons.
- Enseignez-leur en quoi consiste le bon sens commun.
- Enseignez-leur à dire "oui" ou "non" à propos et savoir tenir à l'un et à l'autre.
- Enseignez-leur à porter avec dignité une simple robe d'indienne.
- Donnez-leur une bonne et solide éducation.
- Enseignez-leur à tenir plus de compte des bonnes qualités que de la richesse des prétendants à leur main.
- Enseignez-leur qu'une bonne et rougeade espiègle vaut cinquante consommatives.
- Initiez-les parfaitement à tous les mystères de la cuisine, de la salle à manger et du salon.
- Faites-leur comprendre que ce qu'on dépense de moins que son revenu est de l'épargne.
- Enseignez-leur à n'avoir aucun rapport avec des jeunes gens de mauvaises conduites.
- Enseignez-leur que plus on vit au delà de ses moyens, plus on s'achemine vers la pauvreté.
- N'oubliez jamais que de vos conseils surtout dépendra le bonheur ou le malheur de leur avenir.
- Enseignez-leur qu'un ouvrier habile et diligent vaut mieux qu'une douzaine d'oisifs en habits de drap.
- Faites-leur apprendre la musique, la peinture et le dessin si vous en avez le temps et les moyens.
- Enseignez-leur que Dieu les a faites à son image, et que tous les corsets du monde ne perfectionneront jamais ce modèle.

COUACS

Chez le dentiste :
 — Eh bien ! docteur, par ces temps humides, les affaires doivent marcher ?
 — Hum !... voyez-vous, ce qu'il me faudrait à moi, c'est la renommée...
 — Ah ! oui, je sais, la renommée aux cent bouches !

Réflexion d'un sexagénaire qui a con-volé récemment :
 — Décidément le mariage, est un duel. Il faut se marier jeune pour ne pas avoir des excuses à faire sur le terrain.

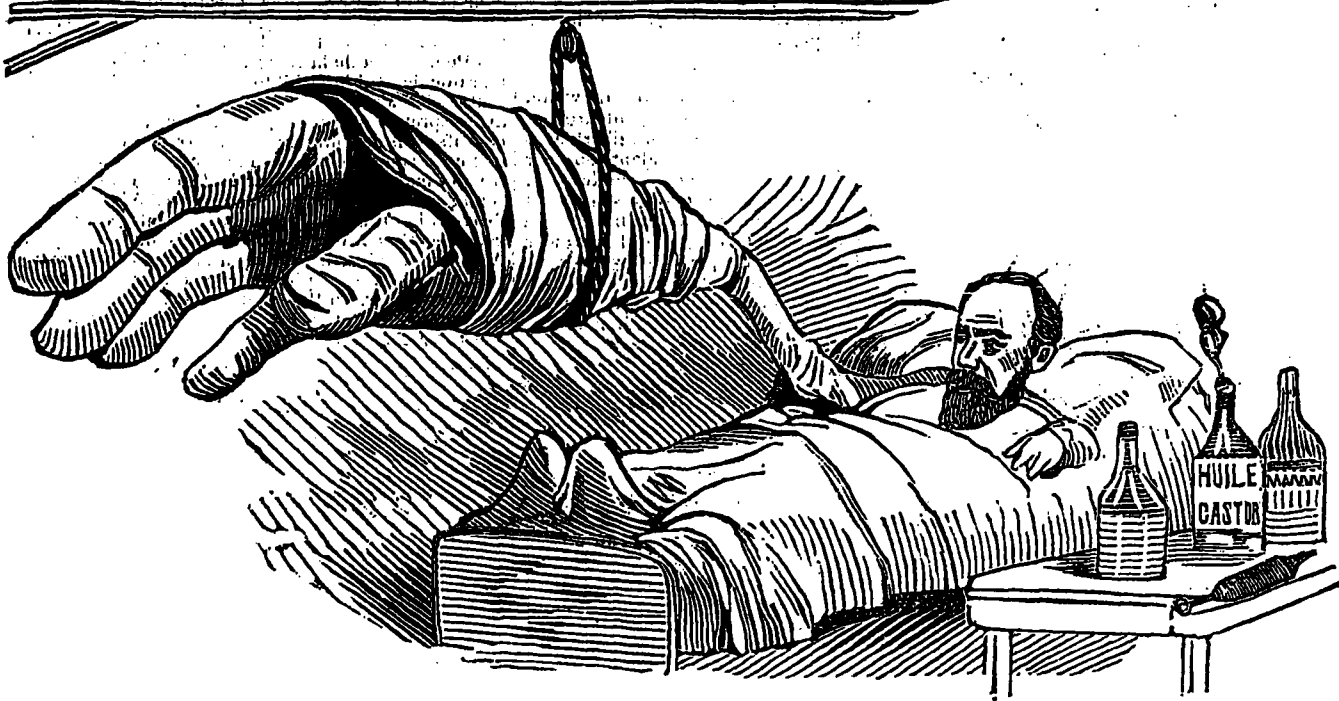
Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Un Gascon tire sur un perdreau et le manque.
 Le suivant alors des yeux d'un air de commisération.
 — Ah ! le pauvre oiseau, il n'ira pas bien loin !

Une bonne aubaine à Moberley. — L'homme le plus heureux de la Nouvelle-Orléans, était M. John M. Moberley, assistant-caissier de la Mercer National Bank, de Haroldsburg, Ky, qui était le porteur d'un cinquième du billet No 68,980 qui a remporté le prix capital de \$75,000 au tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, mardi dernier. Il a touché les \$15,000 des mains de M. A. Dauphin, personnellement. C'est un neveu du gouverneur Magoffin du Kentucky qui s'est rendu célèbre en refusant des hommes et de l'argent au président Lincoln. — *New Orleans, (La.) Picayune Nov. 16th.*

On s'étonne au cercle de voir le baron Rapineau, habitué à partir, se coucher régulièrement à onze heures du soir, rester maintenant jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.
 — Voyez-vous, explique-t-il, le jour de l'An n'est pas bien loin, je voudrais commencer à tondre mes rapports avec moi concis.

Un joli mot de Brébey d'Aurville, à propos de certains auteurs naturalistes :
 — Ils entrent dans les écuries d'Au-gias... pour y ajouter !



LE LENDEMAIN DU JOUR DE L'AN

Pauvre Grand Vicaire ! S'il est malade, ce n'est pas pour avoir eu la main trop serrée par ses amis ; c'est pour donné trop de bénédictions.

Un Parisien, flanqué de sa belle-mère fait une promenade à pieds sur le boulevard.

Arrive au carrefour Montmartre, il s'approche d'un agent :

— Est-ce qu'il y a longtemps qu'on a écrasé quelqu'un ici ?

— Au moins trois heures, monsieur !
— Diantre c'est bientôt le tour de quelque autre... Traversez vite, belle-maman !

Historique.

Un pauvre diable qui est à l'hôpital depuis plusieurs années, appelle un infirmier qui passe près de lui :

Monsieur ! je ne puis plus vivre en compagnie de mon voisin de gauche.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il me boit toute mon huile de foie de morue !

Un de nos amis était invité à dîner dans une maison où l'amphytrion ménageait à ses hôtes une cruelle surprise la lecture au dessert, d'un livret d'opéra sans musique.

Au moment où la lecture commence, notre ami se lève de table et va s'accouder à la cheminée.

La maîtresse du logis lui fait avancer un fauteuil et lui dit :

— Vous serez mieux là pour écouter.

— Permettez, dit l'invité, j'ai le pressentiment que cela doit être ennuyeux à dormir debout. Je vais essayer.

Le Vademecum du danseur. — On peut lire l'annonce suivante dans plusieurs journaux de Paris :

« N'allez pas en soirée sans emporter le Vademecum du danseur, qui vous renseignera sur tous les sujets de sa compétence : quadrille, valse, polka, mazurka, etc... »

Evidemment le rédacteur de Vademecum a voulu rendre un signalé service à l'humanité gigotante. On se représente mal cependant le fonctionnement de son livre précieux.

Voyez vous un cavalier s'interrompant soudain au beau milieu d'un figure et disant à sa partenaire,

— Mille pardons, mademoiselle, mais j'ai besoin de consulter mon guide.

— Quel guide, monsieur ?

— Permettez... Pastourelle... Pastourelle... Ah ! C'est à la page 17.

Et voilà qu'il feuillette d'un main fiévreuse.

— Ah !... J'y suis...

Et il se remet à danser. Le bal métamorphosé en cabinet de lecture... Il y a toujours du neuf en ce monde !

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Deux habitants, un libéral et un conservateur, discutent la politique du pays, dans une auberge de la rue St Paul.

— Les conservateurs, dit le libéral, c'est de la canaille, des pillards. Ce sont eux qui ont vendu la province !

— Vendu la province ! Pouvez-vous me dire à qui ils l'ont vendue ?

— Oui ! Ils l'ont vendue... ils l'ont vendue à... des gens qui commerçaient dans ces affaires-là

mant ; le dessus du bas, sur le pied, brodé de chardons d'argent. Cette toilette est celle d'une jeune femme.

Petite soirée : Toilette de tête crépon rose ou crème le corsage très simplement garni avec deux écharpes croisées prenant sur l'épaule et se croisant au bas de la taille retenues sur les épaules avec des croissants en diamants.

Le drapé de la jupe, très moussieux, avec un mélange de dentelles crème et un large nœud de ruban derrière retenant le retroussé en formant l'évantai.

Coiffure de Diane, avec le croissant en diamants ; pour terminer la simplicité de cette toilette un petit ruban de velours noué autour du cou.

Souliers assortis en chevreau crème.

Toilette de dîner : Découplée devant seulement et manches demi-longues, gris acier et velours noir ; le corsage très simple orné d'un bouquet de rose, foncée.

UNE PRIMEUR

Un ami nous a communiqué la primeur d'une chanson composée par M. J. S. Z. Miquelon, un poète bien connu dans le Nord-Ouest. L'auteur en signant sa composition "Qu'appelle," vous allez en jugez, fait preuve de trop de modestie. Voici la chanson :

Rareté des vrais Amis

Air : Ah ! vous dirai-je, maman.

Rares sont les vrais amis ;
Je le chante et je le dis.
Vous êtes dans l'abondance ;
Et demain dans l'indigence ;
Pour remplacer les cadeaux,
On vous tournera le dos.

Vous êtes riche marchand,
Ou vous avez de l'argent,
Vos qualités sont parfaites,
On vous fera des courbettes ;
Mais manquez de capitaux,
On vous tournera le dos.

Je sais qu'un riche seigneur
S'est porté le protecteur
De son frère en banqueroute,
Le sauver d'une déroute,
Se conduire en vrai héros,
L'ingrat lui tourna le dos.

Jouant le rôle d'agent
D'un malheureux jeune amant ;
Par mes conseils et mon zèle,
Le fit aimer de sa belle.
Dans l'amour et le repos
Ils me tournèrent le dos.

Moi-même j'ai fréquenté
Une mignonne beauté.
Un jour elle fut commère
Mon ami fut le compère ;
Après de discrets propos,
Ils me tournèrent le dos.

Je finis cette chanson,
Et je veux rester garçon.
M'engageant à une épouse,
Je crains qu'elle soit jalouse
Ou que des hommes plus beaux
Lui fassent tourner le dos.

QU'APPELLE.

Les tribunaux comiques

M. ET MME SANSLANIPPE.

Et bonne vieille, au coin d'un feu paisible
De votre ami répétez les chansons.

Pulchérie Courmet a eu beaucoup d'amis dans son temps, reportez-vous aux environs de la guerre de Crimée. Elle se vante d'avoir été un peu plus que du dernier bien avec plusieurs gens de lettres de cette époque. A l'en croire même, elle aurait fréquenté le divan de la rue Le Pelletier, à côté de Roger de Beauvoir et autres amants de la muse court-vêtue, mais aujourd'hui, vieille, cassée, usée, au lieu de répéter les chansons des amants de jadis, elle aime mieux voler la tirelire des époux Sanslanippe, épiciers à Courbevoie.

Les époux Sanslanippe ont été entendus hier par le tribunal. Quand nous disons "entendus" c'est une façon de parler ; voici l'exact procès-verbal de l'interrogatoire.

LE PRESIDENT (à Sanslanippe). — Exposez les faits dont vous vous plaignez.

MADAME SANSLANIPPE (interrompant à son mari). — Non pas toi... c'est moi. Monsieur le juge, j'étais dans ma boutique...

SANSLANIPPE (furieux d'avoir été interrompu). — Ce n'est pas vrai, tu n'y étais pas puisque tu n'étais pas revenue d'Asnières, où tu tu étais allée te promener avec ton cousin Gustave. (Le plaignant met une intention sarcastique dans ces derniers mots.)

MADAME SANSLANIPPE. — Si on peut dire ! Le cousin Gustave ! Encore un qui écoperait s'il voulait me prendre la taille plus haut que les doigts du pied. (Au tribunal). Monsieur le juge peut m'en croire, j'étais revenue d'Asnières seule. Demandez plutôt à la voleuse. (Elle désigne Pulchérie Courmet qui sourit dédaigneusement.)

M. LE PRESIDENT. — Voyons, qui dois je entendre ? (A Sanslanippe) Expliquez-vous.

SANSLANIPPE. — Je ne peux pas. Ma femme me fera tourner en bourrique. Elle m'interrompt comme ça depuis le jour des nocces. J'aime mieux divorcer.

MADAME SANSLANIPPE, Divorcer ! Maladie ! Il veut divorcer. Après dix sept ans de mariage !

LE PRESIDENT (à Mme Sanslanippe). — Le tribunal n'a pas à examiner le préjudice qui vous serait causé du fait d'une séparation. Arrivons à la cause. On vous a volé le contenu d'une tirelire.

MADAME SANSLANIPPE. — Ovi, monsieur le juge, une tirelire qui contenait 17 francs 30.

SANSLANIPPE. — 20 !

MADAME SANSLANIPPE. — 30 !

LA PREVENUE. — Si ça ne fait pas pitié, ces chamailleries pour deux sous. Je vas dire la vérité. Il y avait surtout des toiles d'araignées dans votre tirelire.

SANSLANIPPE. — Vous dites ça maintenant, mais vous n'étiez pas si fière quand je vous ai pris au milieu de la rue, à six heures du soir, en train de casser la tirelire sur le pavé.

MADAME SANSLANIPPE. — C'est pas toi qui l'a pincée, c'est moi.

SANSLANIPPE. — C'est moi.

MADAME SANLANIPPE. — Allons donc ! Est-ce que tu es encore un homme à pincer une femme ?

SANSLANIPPE (narquois). — Ça dépend de qui.

LA PREVENUE. — Monsieur le président je demande à être jugée tout de suite. Croyez-vous qu'il sont embêtants ces gens-là. Ça fait perdre le temps au tribunal.

M. le président obtempère à cette observation, qui témoigne chez la prévenue d'un vif souci pour la prompt expédition de la justice, et il s'empresse de condamner Pulchérie à deux mois de prison.

Au sortir de l'audience, on entend un bruit de gifles retentissantes. Ce sont les époux Sanslanippe qui continuent à s'expliquer.

On parlait d'un financier qui depuis son enfance, a toujours joui d'une assez mauvaise santé, et qui en ces derniers temps, s'est compromis dans des spéculations véreuses :

— C'est drôle, disait-on, quand il était petit il était si délicat ?

Sous le péristyle de la Bourse :

— Comment ?... j'apprends qu'on vient d'arrêter ce pauvre Z..., lui qui prenait si bien les intérêts de ses actionnaires !..

— C'est possible... malheureusement il prenait aussi leur capital.

Entre fauteuils d'orchestre, à l'Opéra :

Oh !.. mon cher, voyez donc dans cette loge une blonde splendide ?

quelles épaules ! quel teint !..

— Admirable, en effet !.. Ce n'est pas un teint, c'est une teinture !..

Affaire Lynam Le docteur Vallée de Québec vient de présenter son rapport à la cour Supérieure sur l'état mental de madame Lynam. Il n'y a pas de doute, dit il, que cette femme possède toute sa raison, car elle prétend que les meilleurs fourrures d'hiver se trouve à meilleur marché chez Dubuc Désau tels et Cie No. 1617 rue Notre Dame où le gros chien gris est à la porte.

Une enseignante visible à l'œil nu, sur les hauteurs du faubourg Saint-Denis ?

ECRIVAIN PUBLIC

TENU PAR UNE DAME

au troisième sur le derrière

Entre boulevardiers :

— Je me crois décidément amoureux. Cette petite Léonie est si gentille !..

Elle a surtout deux grains de beauté qui me font rêver !..

— A quoi pensez-vous ? Il y a une baisse extraordinaire sur les grains !..

Il est deux heures du matin ; le docteur Purgeroide, qu'on a été quérir en toute hâte, est au chevet d'une malade.

Il l'ausculte gravement, puis, d'une voix sombre :

— Madame, si vous avez quelque disposition à prendre, faites chercher votre notaire ; de plus si vous avez quelque sentiment religieux, donnez ordre de faire venir un prêtre.

— Miséricorde ! s'écrie la malade terrifiée, je suis donc perdue !

Le docteur reste au moins cinq minutes sans répondre ; la dame va s'évanouir.

— Non, dit-il enfin, mais je serais désolé d'être le seul auquel on ait fait la farce de le réveiller pour rien.

Toto lisant un journal :

— Papa qu'est-ce que c'est que les "échos du jour" ?

— Des canards.

— Et les "éphémérides" ?

Des canards... enpaillés.

Logique enfantine.

Monsieur Momo — quatre ans bientôt — se promène tranquillement dans la cour d'une pension, pendant que les autres enfants du même âge sont en train de lier connaissance avec l'alphabet.

Le maître de la pension, rencontre M. Momo, lui dit :

— Eh bien, et toi, mon petit am est-ce que tu ne vas pas en classe ?

— Moi répond M. Momo en haussant les épaules, mais je peux pas, puisque je sais pas lire !



Le soir du Jour de l'An

Enfin! il a une excuse légitime à donner à sa femme

Opinion d'un employé des postes sur les femmes :

"Une mariée est une lettre parvenue à son adresse.
 "Une demoiselle est une lettre non encore envoyée.
 "Une vieille fille est une lettre oubliée poste restante."

Une noble dame, revenant de visite, de pauvres gens et les ayant trouvés sans feu par une température sibérienne commande à son intendant de leur envoyer tout de suite du bois.
 Pendant qu'on la débarrasse de sa pelisse et qu'on ajoute des bûches au feu pour la rechauffer, elle fait rouler sa chaise longue près du foyer et ne tarde pas à retrouver une douce chaleur.
 Sur quoi entre l'intendant, qui lui demande quelle quantité de bois il doit envoyer à ces pauvres gens.
 — Oh! rien ne presse, lui répond nonchalamment la noble dame; le temps s'est beaucoup adouci.

AUX DAMES

Les fêtes approchent. Il est temps pour vous de songer à faire un cadeau convenable à votre mari. Il faut que ce cadeau soit de nature à le retenir à la maison. S'il est fumeur, ce que vous avez de mieux à faire c'est d'acheter chez A. Nathan, No. 71 rue St Laurent et No 1619 rue Notre Dame suit une magnifique pipe en écume, ou en brière soit une boîte de cigares importés ou un pot à tabac artistique. Le stock le plus varié et le plus considérable d'articles de fumeurs se trouve chez Nathan qui vend au prix du gros.
 20 Décembre 1884—12-41

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

Papa, qu'est-ce que c'est que ça : vertige?

— Mon enfant, le vertige est un étourdissement qui prend certaines personnes quand elles regardent par terre d'une grande hauteur.
 — Ah! eh bien! pourquoi donc alors ma tante qui est toute petite, dit-elle qu'elle a des vertiges?

Champoireau à la chasse.
 Un de ses amis le rencontre, armé d'un lefauchoux et d'une longue-vue.
 — Pourquoi cet engin? demande-t-il en désignant ce dernier objet.
 Champoireau, imperturbable:
 — Ça? c'est pour le gibier qui n'est pas à portée. Ça rapproche de moitié, mon cher!

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro-voltaïque et autre s'appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis;

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nervieuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouva que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.—24

Attention!! Attention!!

Jeannette avec ses torts

Jeannette!—Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah mon Dieu Mme mais le n'ai rien dans le garde manger. Eh bien, allez chez Cizol le charcutier français 72 rue St Laurent là ou il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame je n'oserai jamais: ah si vous saviez, j'avais calmé ses pieds, car lorsque je les ai vus sans ses bottes j'ai été forcé de venir de mes torts car Mme il n'y en a pas de plus blanc et de plus gras à Montréal:
 Alors Jeannette allez y faite la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Cizol Mme c'est une de trop, vous verrez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine: En effet deux heures après les convives entourent une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Dindes, Poulet, galantine Paté de Foie gras, Tête en Fromage, rosbif et Porc Frais, Patés de mouton, patés aux Huîtres, Huîtres en Escal et Saucissons de Lyon D'Arles, A l'ail. Enfin lecteur de tout, de tout! Et au beau milieu de la table une pyramide des fameux pieds de Cizol: Mon opinion est que Jeannette pour repaître ses torts à l'égard du célèbre charcutier n'aurait pas trouvé de meilleur moyen que celui-ci. Avis maintenant à toute les personnes qui lui demandent où acheter vous donc ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec enthousiasme.
 Allez chez Cizol! Allez chez Cizol au No. 72 rue St Laurent.

VOICI LE TEMPS

Emmitouffez-vous pour le froid avec de bonnes fourrures.
 Cherchez le BON MARCHE et vous le trouverez à coup sûr chez C. Robert & Cie, coin des rues St-Laurent et Vitre. Cette maison populaire a décidé de vendre sans réserve tout son stock de fourrures avant le jour de l'An. Les prix ont été fixés en conséquence. Le stock est des plus variés et comprend les styles les plus nouveaux.
 N'oubliez pas la place du BON MARCHE.

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitre.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.
 Ayez confiance, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
 "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.



PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETTS SEULEMENT \$5.00

Partis proportionnelles

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

E. J. Dugas
J. F. Evely

Commissaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000.
 Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devaient partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les états.

Occasions splendides de gagner une fortune. Premier grand tirage, classé A dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, mardi 13 Janvier 1885 un tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en reportion.

LISTE DES PRIX --

1	Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1	"	25,000	25,000
1	"	10,000	10,000
2	Prix de	6,000	12,000
5	"	2,000	10,000
10	"	1,000	10,000
20	"	500	10,000
100	"	200	20,000
300	"	100	30,000
500	"	50	25,000
1000	"	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9	Prix d'Approximation de	\$750	\$6,750
9	"	500	4,500
9	"	250	2,250
1567	rix s'élevant à		\$63,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos irais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, L. I.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

New Orleans National Bank, 17 New Orleans, La

LA VORACE ALBION

Son appétit prodigieux, ses excès et sa fin lamentable.

(Suite.)

CHAPITRE IX

Attaqués partout!

Le câble anglo-français, rétabli par les soins d'Arabi, apporta des nouvelles qui mirent la joie au camp de l'armée d'invasion et qui, parvenues à Londres par la voie de Hollande, portèrent le désespoir au cœur du ministère. Lord Zanzibar essaya d'étouffer ces nouvelles, mais la population en fut bientôt instruite et déplorablement démoralisée.

Depuis dix jours la puissance anglaise, partout où elle s'étendait dans ses possessions répandues par le monde, subissait un assaut furieux. Attaquée dans toutes ses positions, vaincue déjà sur bien des points, l'Angleterre voyait des ennemis surgir de partout et la mer elle-même, sa vieille amie et complice, semblait se retourner contre elle.

Des myriades de petits torpilleurs sortis des ports de l'Amérique et montés par des Irlandais ou des coolies chinois, harcelaient ses grands navires cuirassés, ses puissants men-of-war chargés d'hommes et si formidablement armés.

Malgré leurs monstrueux canon et leurs obus de trois cents kilogrammes, les cuirassés surpris par l'insaisissable ennemi sombraient un à un.

En dix jours, trente et un cuirassés périrent, les uns sans avoir même aperçu l'ennemi, les autres après avoir coulé bas seulement un ou deux des petits torpilleurs.

La station navale de Gibraltar fut la première attaquée: les torpilleurs arrivés pendant la nuit se glissèrent dans le port sans être signalés et firent sauter avec un ensemble formidable les navires de guerre ancrés sous le rocher fameux. Pendant ce temps, des cartouches de dynamite détruisaient les premières défenses. Au point du jour, quand les Anglais revenus de leur surprise voulurent mitrailler leurs imperceptibles et terribles ennemis, la rapidité d'évolutions de la flottille de torpilleurs déconcerta l'adresse des artilleurs britanniques. Après deux heures de canonnade acharnée, les Anglais eurent à lutter contre un autre danger; les énormes pièces introduites à grand peine dans les batteries casematées, percées dans la roc vif, produisaient une telle fumée et donnaient de telles secousses que l'asphyxie d'un côté et l'écrasement, de l'autre, menaçaient les défenseurs.

Les torpilleurs à leur tour ouvrirent le feu. Ils démasquèrent tous à leur avant un petit canon de calibre de 13 centi mètres. Ce minuscule engin allait répondre aux énormes pièces de marine, aux Armstrong lançant des obus de 200 kilogrammes. A côté des épouvantables explosions des pièces monstres, les détonations des petits canons parurent de simples coups de pistolet; les artilleurs anglais ne purent s'empêcher de rire d'abord, mais le rire se glaça bientôt sur leurs lèvres. Les petits canons des torpilleurs, ces tubes d'enfant, lançaient des obus à dynamite, invention américaine à peine connue en Europe et non expérimentée encore.

Chaque obus touchant le but faisait l'effet d'une torpille, des trous énormes se creusaient et le rocher tout entier tremblait sur ses bases. Quelques obus bien dirigés pénétrant par les embrasures firent sauter des batteries entières et crouler des pans de rochers. A midi le feu des Anglais fut partout éteint; des fameuses batteries de Gibraltar il ne restait que des trous béants noircis par la poudre.

Chypre et Malte, attaquées le même jour, subirent le même sort.

Les immenses défenses accumulées par les Anglais sur le canal de Suez et destinées à garder à tout jamais le chemin des Indes sous la main d'Albion, les forts d'avant-garde élevés avec tant de peine de Damiette, à Port-Saïd, les batteries rasantes d'El-Kantara et du lac Timsah, l'arsenal des lacs Amors et la citadelle de Suez tombèrent entre les mains de la coalition par la défection des troupes égyptiennes et hindoues des garnisons, qui assaillirent pendant la nuit les casernes de quelques régiments anglais éparpillés imprudemment dans l'isthme.

Seuls quelques canonniers du Sussex-artillerie réfugiés dans une batterie de Timsah, purent tenir pendant quelques jours, mais le manque d'eau douce les obligea à capituler.

L'Inde entière était en feu. Les troupes d'origine anglaise, noyées dans l'insurrection, se maintenaient encore sur quelques points, mais les principaux arsenaux, les magasins, la plupart des places fortes et toutes les voies ferrées appartenaient à l'insurrection. Dans la présidence de Bombay, cinquante régiments de cipaves bloquaient la citadelle de Surate, où les débris des garnisons anglaises avaient réussi à se renfermer.

L'école d'artillerie de Bénarès débarrassés de leurs officiers européens, dirigeaient des parcs de siège vers les citadelles bloquées.—A moins d'un secours impossible à espérer, l'Inde était perdue pour l'Angleterre. Un gouvernement provisoire fonctionnant déjà dans l'ancien palais du vice roi des Indes à Calcutta, venait d'élaborer tout un ensemble de réformes:

- Suppression des castes;
- Etablissement du suffrage restreint;
- Fédération des différents Etats;
- Royaume constitutionnelle avec deux Chambres et un ministère responsable.

En Afrique, Khartoum subissait son dixième siège; un lieutenant du Maadi tenait Gordon et les régiments anglais bloqués dans leurs lignes. La province des Grands-Lacs avait chassé son gouverneur; les populations du Victoria-Nyanza, de l'Albert-Nyanza et du Tanganyika s'organisaient militairement. Deux armées de Boers et d'Hotentots réunis attaquaient au sud le Cap et pénétraient au nord dans le royaume anglais du Congo où Stanley, avec une petite colonne d'Anglais, débris de son corps d'armée, dans une situation désespérée, battait en retraite vers la région des montagnes.

(A continuer.)

GRAPPILLAGES.

On propose pour mari, à une jeune, un vieillard archi-millionnaire.
 — Quel âge a-t-il? demande-t-elle.
 — Il a près de 70 ans, mais il n'en paraît pas plus de 45.
 — Oh! je n'aurai jamais la patience. J'aimerais mieux qu'il en parût 90... et qu'il les eût!

Voici les fêtes. Que mangerons-nous?

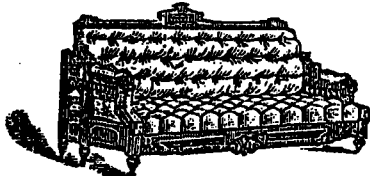
— La réponse à cette question est facile. Nous aurons sur notre table des dindes grasses et savoureuses, des gibiers de toutes sortes, la charcuterie la plus riche, des légumes en abondance des viandes fraîches d'Ontario. Nous trouverons tout cela à l'étal de Meunier et Robert au coin de la Côte St Lambert et de la rue Cragi. C'est là ou l'on fait des provisions à meilleur marché. Viandes livrés à domicile sans charge extra.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

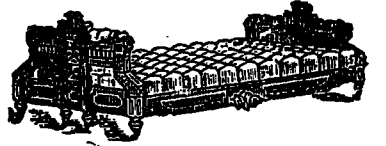
AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Comme Sofa.



Comme Lit.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSEZ AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Tous les sofas-lits brevetés Hover ont en leur sein une construction de fabrication et une confection et sera rigoureusement garanti.

Chaque sofa-lit porte notre marque de fabrication et est garanti par nous.